L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 JUILLET 1888. 61me Année.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 29 JUILLET 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Sheriff, sur les lieux, Nos 171 à 181 rue St-Louis (coin Franklin—Emplacement et appareils de l'Enterprise Steam Sash, Blind, Door and Moulding Factory et les chantiers de bois de charpente, ainsi que les termes non expirés des baux du dit local.

Par P. Ad. Fortier, Constable de la Deuxième Cour de Cité—Au No 90 Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville—Un lit victoria.

Par Jas P. Guinault—A son magasin d'encan, à l'encoignure du Passage de la Bourse et de la rue Bienville—Un cheval jument, tout un jumpseat, un buggy, quatre selles, un lot de couvertes et lisses—Aussi deux jeunes chiens de chasse setter.

La convention d'immigration à la Nlle-Orléans.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs sur la convention d'immigration qui doit s'ouvrir dans une dizaine de jours, à la Nlle-Orléans, Salle Grunewald. Nous nous faisons un devoir d'y revenir, d'insister sur cette démonstration dont la réussite, c'est à nos yeux d'une importance vitale, dont l'issue prendrait les proportions d'une calamité publique.

L'idée est on ne peut plus heureuse; elle fait le plus grand honneur à celui qui l'a trouvée, mieux encore à son exécuteur et à point—au moment. Mourman, c'est vous nous; mais elle est aussi extrêmement hardie.

Pour une pareille mesure comme pour toutes celles du même genre, pourtant le cachet de la témérité, il n'y a pas de milieu possible : il lui faut remporter une victoire éclatante ou précipiter la ruine de l'œuvre qu'elle a pour mission de développer. Il ne suffit pas comme dit le peuple, de prendre le taureau par les cornes : toute la question est de le dompter, de l'abattre, ou bien d'être abattu par lui. La Convention du 7 août sera ce dernier coup porté au préjugé, ou elle la revellera et le ravivera.

La situation est plus grave qu'on ne le pense : il s'agit de notre bonne renommée; il s'agit de donner un démentir, net, à la reputation qu'on nous a faite et, avouons-le aussi, que, par notre faute, nous avons assez longtemps méritée—de ville insalubre, de foyer d'épidémie : pour nous en corriger une autre plus belle, plus digne de nous et des efforts courageux que nous avons faits, depuis un certain nombre d'années—celle de la cité la plus saine qu'il y ait, en été, dans le Sud, peut-être aussi dans le nord de l'Union, et jouissant, à l'endroit des maladies contagieuses ou infectieuses, d'une immunité plus complète que les autres. Cela semble, au premier coup d'œil, un colossal paradoxe; ce n'est que la simple réalité. Il a été prouvé, par une série d'expériences qui datent de longtemps et dont les résultats ne se sont jamais démentis, que toutes les maladies qui ont fait du séjour de notre ville un objet de terreur générale, nous venaient du dehors et qu'il n'y avait qu'à leur barrer résolument tout passage, pour en être débarrassé désormais. La démonstration a été faite pour nous; il s'agit d'en fournir la preuve aux autres—non plus par le raisonnement, *de audito*, mais par l'expérience, *de visu*.

C'est un genre d'argument auquel personne ne résiste. Nous nous en sommes déjà servis avec un plein succès, dans la sphère politique où les passions sont bien autrement vives, et les intérêts, bien autrement tenaces. Pendant combien d'années, notre métropole n'a-t-elle pas été considérée comme un foyer de toute espèce de rébellion. Nous avons beau protester, on ne nous croyait pas. Ce n'est que du jour où nous avons dit : venez voir et juger par vous-mêmes, que l'odieux préjugé est tombé.

C'est exactement le même procédé que nous employons aujourd'hui, dans la question sanitaire : il conduira au même résultat, si nous joignons ensemble frais jeu que dans la question politique.

Nous serons, du reste, puissamment aidés dans notre entreprise par les hommes du Nord et de l'Ouest qui, établis parmi nous depuis plusieurs années, sont les premiers à rendre hommage aux vertus de notre climat, à l'étonnante salubrité de notre sol, principalement en ete.

Comment les ardeurs intenses de la canicule qui, partout ailleurs, font tant de ravages, passent-elles, pour ainsi dire, au dessus de nos têtes, sans nous atteindre? Comment semblent-elles même entraîner, avec elles, tous les germes dangereux qu'on fait éclore, parmi nous, les humidités de l'hiver? C'est ce que nous ne nous chargerons pas d'expliquer; nous laissons ce soin à d'autres plus compétents que nous. Il n'en reste pas moins vrai que, si l'on en juge par les résultats, la seule pierre de touche que l'on ait en pareille matière, notre climat paraît être plus salubre, dans la saison actuelle, qu'aux autres époques de l'année.

Voilà précisément ce qu'il nous faut démontrer aux étrangers, ce qui nous fait faire notre voyage, ce qui contrarie du regard, aux incrédules invétérés, aux Thomas du Nord-Est et de l'Ouest.

On voit que la question est grave, que le but à atteindre est essentiellement utile, éminemment patriotique. Nos autorités de ville l'ont parfaitement comprise; aussi ne laissent-elles pas l'Association d'immigration d'Etat livrée à ses seules ressources; elles viennent à son aide; elles font appel à notre population pour la prier de faire bon accueil à nos hôtes étrangers, pour lui demander de ne rien épargner afin de leur rendre le séjour de la Nouvelle-Orléans aussi agréable que possible.

Nous aurions tort de nous illusionner, de nous imaginer que les étrangers, en arrivant ici, vont s'émerveiller de la fraîcheur de nos journées. La vérité est qu'il fait chaud, très chaud, qu'il n'y a rien de printanier dans notre température actuelle, quoique, grâce à la brise presque constante du golfe, grâce surtout à la façon dont est construite notre cité, avec ses larges rues, ses maisons relativement basses, ses résidences séparées entre elles par des allées ou des jardins, qui laissent partout à l'air une libre circulation, l'intensité de la chaleur offre moins d'inconvénients que dans les villes du Nord et de l'Ouest.

Il est donc nécessaire d'offrir aux visiteurs d'agréables distractions, de leur procurer les joies d'une gracieuse et généreuse hospitalité. Quelles que soient, d'ailleurs, les qualités de notre climat, celles des habitants ne peuvent que les faire valoir davantage. De tout temps, les agréments de la société, les charmes des relations de chaque jour ont plus fait pour la prospérité d'une ville que les douceurs du climat et le mouvement brutal des affaires. La nature, dit-on, a horreur du vide : il en est de même de l'ennui qui, pour l'homme, n'est pas autre chose que le vide dans l'existence.

Visite de politesse.

Chez le concierge. Un monsieur, sa porte-cartes à la main :

—Monsieur et madame X..... sont-ils chez eux ?

—Oui, monsieur.

—Très bien : alors je repasserai.

Loi de Police.

On trouvera aujourd'hui à la deuxième page de l'ABEILLE la loi de police votée par la Législature qui vient de s'ajourner et dont le maire de la Nlle-Orléans et l'avocat de district de la ville contestent la constitutionnalité. Le Conseil de ville lui-même repousse la nouvelle loi que la presse entière défend très vivement.

Collège Militaire.—Le colonel D. F. Boyd, un des hommes les mieux connus en Louisiane, vient d'accepter la surintendance du Collège Militaire près de Frankfort, dans le Kentucky. Pendant nombre d'années M. Boyd a dirigé le "Agricultural and Mechanical College" de Baton Rouge; et c'est dans l'exercice de ses onéreuses fonctions qu'il a donné des preuves de la haute compétence que l'on se plaît à lui reconnaître et qui lui vaut aujourd'hui le témoignage de considération et de confiance dont il est l'objet de la part des Directeurs du Collège Kentuckien.

Une invention nouvelle.

De très intéressantes expériences ont eu lieu, il y a quelques jours à New-York, chez MM. Darmigny et Cie., No 126 Ouest 25e rue. Il s'agissait de faire un bloc de glace au moyen d'un appareil de famille du système Delpy. En un espace de temps variant entre dix et quinze minutes, un bloc de glace parfait a été obtenu. Les glacières Delpy fonctionnent sous toutes les latitudes, et fabriquent en une seule opération d'une à dix huit livres de glace. Le sel réfrigérant employé se retrouvant par l'absolution la glace revient à moins de un cent la livre. Nos lecteurs de la campagne nous sauront gré de leur signaler cette machine dont l'inventeur est français.

1. Aqua Cura d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Hôtel Washington—Bains Trisconi— Nous ne connaissons que deux choses qui puissent nous faire prendre de patience les chaleurs torrides par lesquelles nous passons en ce moment. C'est d'abord, un bon bain dans une eau profonde fraîche, pure et claire, et ensuite, au sortir du bain, de nous nous faire un devoir de nous rendre, au moins sans matin, le bain de nous faire un devoir de valeur. Cette semaine, au dîner, dégustez une sauce galantine ou vous trouverez à plein poumons l'air d'un immense golfe ou d'un vaste lac comme le Pontchartrain. Ces deux plaisirs, on les trouve à l'Hôtel Washington chez M. Trisconi, plus complètement que partout ailleurs. Que ceux qui ne nous ont pas encore fait l'honneur de venir, le tentent, ils y reviendront plutôt dès lors qu'une.

Lorsque les douleurs dont nous souffrons souvent affligent nous quitterons nous-mêmes, nous nous sommes tentés de croire que nous avons rétabli les organes. Le Bitters Stomach Bitters est un tonique qui ne peut ni ne doit nous en affaiblir. Il est le bienfaiteur des dyspepsies, des constipations, des bilieux, des dyspepsies, des maladies du foie, des maladies du sang, des maladies du cœur, des maladies du système nerveux, des maladies du système urinaire, des maladies du système musculaire, des maladies du système cérébral, des maladies du système osseux, des maladies du système cutané, des maladies du système glandulaire, des maladies du système lymphatique, des maladies du système sanguin, des maladies du système respiratoire, des maladies du système digestif, des maladies du système génital